

deux, assez pauvres, tandis que la bonne Sainte Vierge les compte par douzaines.

Plus tard je le vis sur le chemin d'Emmaüs où les deux disciples se dirigeaient à dos d'âne. Le sien paraissait être ce qu'il peut y avoir de plus capricieux, mais aussi de plus fin en fait d'âne. Dès le départ de Jérusalem je remarquai qu'il se plaignait tristement en son patois, de recevoir non pas une charge de reliques, mais un corps trop pesant pour sa faible échine ; aussi il ployait sous le fardeau, ne voulant pas avancer et finalement se laissant choir. S'il en est ainsi sur la belle route, pensait le disciple d'Emmaüs, quel mauvais tour il me jouera dans les précipices au fond du torrent de Sorrec, au milieu des cailloux où il n'y a ni route, ni chemin !

Deux fois durant le trajet M. Quesnel se laissa choir de son âne sur les roches de l'étroit sentier et je l'aperçus étonné sur le macadam dont les pierres les plus délicates avaient plus d'un pied de diamètre. Le baudet voulait à tout prix passer pour descendre en droite ligne de celui qui dans une fable disait :

Je m'appelle Jean Flancaterre.

Clopin-clopant, plus mort que vif, le blessé arrive à Emmaüs, mais la joie dans l'âme, car il sait que chez les bons Pères de la Corde (ainsi les Musulmans nomment les Franciscains) il trouvera une excellente pharmacie, un bon infirmier, "bon souper, bon gîte et le reste", comme à tous les couvents des Franciscains de Terre Sainte. Mais le cher compagnon passa une triste nuit ; outre qu'il souffrit, il fut tourmenté par la fièvre ; il rêva qu'il ne pourrait plus marcher, qu'il ne pourrait plus revenir à Jérusalem, qu'il ne reverrait plus le Canada, Orms-town, etc. Pourtant, vers 7 heures, il se traîna à l'autel, acquitta la messe promise durant la nuit. Mais tout n'est pas encore résolu du troublant problème du retour. Il n'y avait "ni chemin, ni chemine" ; il ne voulait plus se servir de son âne ; il le répudia. Il voulut même se faire porter à Jérusalem. Mais allez